

CHARLES GUERIN (1873-1907),

***Premiers et derniers vers* (Mercure de France, édit.)**

NUAGUES

Nuages qui passez pour ne plus revenir,
Nuages, beaux nuages,
Vous ressemblez aux cœurs amoureux des voyages
Qu'on ne peut retenir.

Vous ne vous mêlez point avec ceux de vos frères
Dont la foudre envieuse appesantit les flancs.
Un par un, vous glissez là-haut, sveltes et blancs,
Et l'air bleu teint les bords de vos formes légères.

L'homme qui sur sa route, inquiet d'un abri,
Au dur soleil s'avance,
Goûte pour sa fraîcheur votre brève présence
Sans en être assombri.

La fin du jour souvent d'orages bas s'encombre,
Mais vous, préoccupés du chemin éternel,
Vous avez disparu sous la ligne du ciel
Après avoir béni la terre de votre ombre.